

Combats au Rwanda malgré les pourparlers de paix

Reuters, 17 juin 1994

KIGALI, 17 juin, Reuter - Des miliciens hutus ont attaqué vendredi un hôtel de Kigali où sont réfugiés quelque 500 Tutsis alors que des représentants de l'armée gouvernementale et du Front patriotique du Rwanda (FPR) ont entamé des pourparlers de paix dans un autre secteur de la capitale rwandaise.

La Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar) a annoncé qu'un casque bleu uruguayen avait été tué par un tir de grenade. Un Bangladeshi se trouvant dans le véhicule marqué du sigle de l'Onu a été blessé par l'explosion.

La Minuar a précisé que les deux hommes - les commandants Juan Sosa et Munshi Ahsanur Rahmna - se rendaient à Ruhengeri, ville tenue par les gouvernementaux à 20 km au nord de Kigali. Un officier a déclaré que la grenade RPG avait été tirée de près.

A Bruxelles, les neuf pays membres de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) se sont réunis pour étudier une possible intervention afin d'empêcher de nouveaux massacres. Des diplomates ont dit douter que cette réunion donne des résultats une opération militaire suscite des réticences.

A Kigali, les rebelles du FPR et l'armée gouvernementale ont repris leurs pourparlers de paix sous les auspices du commandant de la Minuar, le général Roméo Dallaire, dans la matinée après de violents combats à l'arme lourde dans la capitale.

Ces nouveaux affrontements ont empêché l'évacuation par l'Onu de quelque 300 civils pris au piège dans la ville.

Pendant que leurs chefs négociaient, des miliciens hutus ont envahi l'hôtel des Mille Collines, situé dans une zone gouvernementale de la capitale, à la recherche de membres de la minorité tutsie sur laquelle s'appuie les rebelles du FPR.

— Européens réticents —

Le commandant Jean-Guy Plante, porte-parole de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar), a précisé que les miliciens, accusés de nombreux massacres depuis début avril, avaient commencé à tirer dans les chambres.

On ignore pour le moment le bilan de cette opération.

Pour la Minuar, cette attaque constituait apparemment une riposte à la prise d'une église dans la nuit par des rebelles du FPR. Les rebelles sont entrés dans le centre religieux de la Sainte-Famille, en zone gouvernementale, pour libérer des civils tutsis. Mardi, des miliciens avaient enlevé 60 enfants tutsis, réfugiés dans cette église, puis les avaient massacrés.

Le ministre français des Affaires étrangères, Alain Juppé, avait affirmé jeudi que toute intervention au Rwanda de la France, de ses partenaires européens et de plusieurs pays africains devait être une opération "humanitaire" et "d'une durée limitée". Mais le FPR, qui critique sévèrement le soutien apporté par la France au régime hutu, a de nouveau rejeté vendredi toute présence de troupes françaises au Rwanda.

Enfin, Mouammar Kadhafi a tenu à donner son opinion sur la guerre au Rwanda en estimant que le seul moyen de mettre fin au conflit était de diviser le pays entre les Hutus et les Tutsis.

Selon l'agence officielle JANA, le numéro un libyen a déclaré à des chefs d'Etat africains : "Il y a eu des massacres similaires en 1959 et en 1973 (...) le seul moyen d'empêcher d'autres massacres entre Tutsis et Hutus est d'envoyer une force internationale pour s'interposer et pour les séparer définitivement".
/WEM

(c) Reuters Limited 1994